

Les Adventistes dans la Cité Sainte

DS - The Day-Star

Lettre du 24 janvier 1846 de Sœur Harmon.

Portland, Me., 20 décembre 1845.

Frère Jacobs :--

Comme Dieu m'a montré dans une sainte vision les voyages des adventistes vers la Cité Sainte, et la riche récompense qui sera donnée à ceux qui attendent le retour de leur Seigneur après les noces, il est peut-être de mon devoir de vous donner un bref aperçu de ce que Dieu m'a révélé. Les chers saints ont de nombreuses épreuves à traverser. Mais nos légères afflictions qui ne durent qu'un moment produisent pour nous un poids de gloire bien au-delà et éternel, tandis que nous ne regardons pas aux choses qui sont visibles, car les choses qui sont visibles sont temporelles, mais les choses qui ne sont pas visibles sont éternelles. J'ai essayé de rapporter un bon rapport et quelques raisins de la Canaan céleste, pour lesquels beaucoup me lapideraient, comme la congrégation avait ordonné de lapider Caleb et Josué pour leur rapport (Nombres 14:10). Mais je te déclare, mon frère dans le Seigneur, que c'est un bon pays, et nous sommes bien capables de monter et de le posséder.

Pendant que je priais à l'autel familial, le Saint-Esprit est tombé sur moi et j'ai eu l'impression de m'élever de plus en plus haut, bien au-dessus du monde des ténèbres. Je me suis retourné pour chercher les adventistes dans le monde, mais je ne les ai pas trouvés, lorsqu'une voix m'a dit : Regarde encore et regarde un peu plus haut. À cela, j'ai levé les yeux et j'ai vu un chemin étroit et resserré, projeté bien au-dessus du monde. Sur ce chemin, les adventistes se dirigeaient vers la Cité, qui se trouvait à l'extrémité la plus éloignée du chemin. Ils avaient une lumière brillante placée derrière eux à la première extrémité du chemin, qu'un ange m'a dit être le Cri de Minuit. Cette lumière brillait tout le long du chemin et éclairait leurs pieds afin qu'ils ne trébuchent pas. Et s'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, qui était juste devant eux, les conduisant à la Cité, ils étaient en sécurité.

Mais bientôt certains se lassèrent et dirent que la Cité était très loin, et qu'ils pensaient y être entrés avant. Alors Jésus les encourageait en levant son bras droit glorieux, et de son bras sortit une lumière glorieuse qui ondulait au-dessus de la bande de l'Avent, et ils criaient : Alléluia ! D'autres nièrent imprudemment la lumière derrière eux, et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits si loin. La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pieds dans une obscurité totale, et ils trébuchèrent et perdirent leurs yeux de vue, perdirent Jésus de vue, et tombèrent du chemin dans le monde sombre et méchant en dessous. Il leur était tout aussi impossible de reprendre le chemin et d'aller à la Cité, que tout le monde méchant que Dieu avait rejeté.

Ils tombèrent tout le long du chemin, l'un après l'autre, jusqu'à ce que nous entendions la voix de Dieu comme de grandes eaux, qui nous a donné le jour et l'heure de la venue de Jésus. Les saints vivants, au nombre de 144 000, connaissent et comprennent la voix, tandis que les méchants pensaient que c'était du tonnerre et un tremblement de terre. Lorsque Dieu a annoncé le temps, il a répandu sur nous le Saint-Esprit, et nos visages ont commencé à s'illuminer et à briller de la gloire de Dieu comme Moïse l'a fait lorsqu'il est descendu du mont Sinaï (Exode 34:30-34). À ce moment-là, les 144 000 étaient tous scellés et parfaitement unis. Sur leurs fronts étaient écrits : Dieu, la Nouvelle Jérusalem et une étoile glorieuse contenant le nouveau nom de Jésus.

Devant notre état de sainteté et de bonheur, les méchants étaient enragés et se précipitaient violemment pour nous saisir et nous jeter en prison, alors que nous étendions la main au nom du Seigneur, et les méchants tombaient impuissants à terre. Alors la synagogue de Satan comprit que Dieu nous avait aimés, nous qui pouvions nous laver les pieds les uns aux autres, saluer les saints frères par un saint baiser, et ils adoraient à nos pieds. Bientôt nos yeux furent attirés vers l'Est, car un petit nuage noir était apparu, environ la moitié de la taille d'une main d'homme, et nous savions tous que c'était le signe du Fils de l'homme.

Nous regardâmes tous dans un silence solennel le nuage qui s'approchait, plus léger et plus brillant, glorieux et encore plus glorieux, jusqu'à ce qu'il devienne un grand nuage blanc. Le fond semblait comme du feu, un arc-en-ciel le surplombait, autour du nuage il y avait dix mille anges chantant un cantique très beau. Et sur lui était assis le Fils de l'homme, sur sa tête il y avait des couronnes, ses cheveux étaient blancs et bouclés et reposaient sur ses épaules. Ses pieds avaient l'apparence du feu, dans sa main droite il y avait une faucille tranchante, dans sa gauche une trompette d'argent. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, qui fouillait ses enfants de part en part. Alors tous les visages pâlirent, et ceux que Dieu avait rejetés devinrent noirs. Alors nous criâmes tous : Qui pourra se tenir debout ? Ma robe est-elle sans tache ? Alors les anges cessèrent de chanter, et il y eut un moment de silence terrible, quand Jésus dit : Ceux qui ont les mains propres et le cœur pur pourront se tenir debout, ma grâce vous suffit. A cela, nos visages s'illuminèrent, et la joie remplit tous les cœurs. Et les anges frappèrent une note plus haute et chantèrent de nouveau tandis que le nuage se rapprochait encore de la terre.

Alors la trompette d'argent de Jésus sonna, tandis qu'il descendait sur la nuée, enveloppé de flammes de feu. Il contempla les tombes des saints endormis, puis leva les yeux et les mains au ciel et s'écria : Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! vous qui dormez dans la poussière, et levez-vous. Il y eut alors un puissant tremblement de terre. Les tombes s'ouvrirent et les morts en sortirent revêtus d'immortalité. Les 144 000 crièrent : Alléluia ! en reconnaissant leurs amis qui leur avaient été arrachés par la mort, et au même instant nous fûmes transformés et enlevés avec eux à la rencontre du Seigneur dans les airs. Nous entrâmes tous ensemble dans la nuée, et nous montâmes pendant 7 jours vers la mer de verre, lorsque Jésus apporta les couronnes et de sa propre main droite les plaça sur nos têtes. Il nous donna des harpes d'or et des palmes de victoire.

Ici, sur la mer de verre, les 144 000 se tenaient en un carré parfait. Certains d'entre eux avaient des couronnes très brillantes, d'autres moins brillantes. Certaines couronnes étaient chargées d'étoiles, d'autres n'en avaient que peu. Tous étaient parfaitement satisfaits de leurs couronnes. Et ils étaient tous vêtus d'un manteau blanc glorieux des épaules aux pieds. Des anges nous entouraient tandis que nous marchions sur la mer de verre jusqu'à la porte de la Cité. Jésus leva son bras puissant et glorieux, saisit la porte et la fit pivoter sur ses gonds d'or, et nous dit : Vous avez lavé vos robes dans mon sang, vous vous êtes fermement tenus debout pour ma vérité, entrez.

Nous sommes tous entrés et avons senti que nous avons parfaitement le droit d'entrer dans la Cité. Ici, nous voyons l'arbre de vie et le trône de Dieu. Du trône sortait un fleuve d'eau pure, et de chaque côté du fleuve se trouvait l'arbre de vie. D'un côté du fleuve se trouvait un tronc d'arbre et de l'autre côté du fleuve un tronc, tous deux d'or pur et transparent. Au début, je pensais voir deux arbres. J'ai regardé à nouveau et j'ai vu qu'ils étaient réunis au sommet d'un seul arbre. Il en était de même de l'arbre de vie de chaque côté du fleuve de vie. Ses branches s'inclinaient vers l'endroit où nous nous trouvions. Et le fruit était glorieux, il ressemblait à de l'or mêlé d'argent. Nous sommes tous allés sous l'arbre et nous nous sommes assis pour contempler la gloire du lieu, lorsque Frère Fitch et Stockman, qui avaient prêché l'évangile du royaume et que Dieu avait mis dans la tombe pour les sauver, sont venus vers nous et nous ont demandé ce que nous avions traversé pendant qu'ils dormaient.

Nous avons essayé d'évoquer nos plus grandes épreuves, mais elles semblaient si petites comparées au poids bien plus considérable et éternel de la gloire qui nous entourait, que nous ne pouvions pas les prononcer, et nous avons tous crié Alléluia, le ciel est assez bon marché, et nous avons touché nos harpes glorieuses et fait sonner les arches du ciel. Et tandis que nous contemplions les gloires du lieu, nos yeux ont été attirés vers le haut par quelque chose qui avait l'apparence de l'argent. J'ai demandé à Jésus de me laisser voir ce qu'il y avait là-dedans. En un instant, nous nous envolâmes vers le haut et entrâmes. Là, nous vîmes le bon vieux père Abraham, Isaac et Jacob, Noé, Daniel et beaucoup d'autres comme eux. Et je vis une voile avec une lourde frange d'argent et une bordure d'or en bas. C'était très beau. Je demandai à Jésus ce qu'il y avait derrière la voile. Il le souleva de son propre bras droit et me demanda de faire attention.

Je vis là une arche glorieuse, recouverte d'or pur, et elle avait une bordure glorieuse ressemblant aux couronnes de Jésus. Sur elle se trouvaient deux anges brillants ; leurs ailes étaient déployées sur l'arche tandis qu'ils étaient assis à chaque extrémité, avec leurs visages tournés l'un vers l'autre et regardant vers le bas. Dans l'arche, sous l'endroit où les ailes des anges étaient déployées, il y avait un pot d'or rempli de manne d'une teinte jaunâtre, et je vis une verge, que Jésus dit être celle d'Aaron, je la vis bourgeonner, fleurir et porter des fruits. – Et je vis deux longues verges d'or sur lesquelles pendaient des fils d'argent, et sur ces fils des raisins très glorieux. Une grappe était plus que ce qu'un homme ici pouvait porter. Et je vis Jésus s'avancer et prendre de la manne, des amandes, des raisins et des grenades, et les porter jusqu'à la ville, et les placer sur la table du souper. Je m'approchai pour voir ce qui avait été emporté, et il en restait tout autant, et nous criâmes Alléluia. Amen.

Nous sommes tous descendus de cet endroit vers la ville, et avec Jésus à notre tête, nous sommes tous descendus de la ville vers cette terre, sur une grande et puissante montagne, qui ne pouvait pas porter Jésus, et elle s'est séparée en deux, et il y avait une immense plaine. Puis nous avons levé les yeux et avons vu la grande ville avec douze fondements, douze portes, trois de chaque côté, et un ange à chaque porte, et tous ont crié la ville, la grande ville, elle vient, elle descend de Dieu, du ciel, et elle est venue et s'est posée sur le lieu où nous nous trouvions. Puis nous avons commencé à regarder les choses glorieuses à l'extérieur de la ville.

Là, je vis des maisons très glorieuses, qui avaient l'apparence de l'argent, soutenues par quatre piliers, serties de perles très glorieuses à voir, qui devaient être habitées par les saints. Dans ces maisons se trouvait une étagère en or, je vis beaucoup de saints entrer dans les maisons, enlever leurs couronnes étincelantes et les déposer sur l'étagère, puis sortir dans le champ près des maisons pour faire quelque chose avec la terre, pas comme nous devons le faire avec la terre ici ; non, non. Une lumière glorieuse brillait tout autour de leurs têtes, et ils criaient continuellement et offraient des louanges à Dieu. Et je vis un autre champ plein de toutes sortes de fleurs, et tandis que je les cueillais, je m'écriais : eh bien, elles ne se faneront jamais. Ensuite, je vis un champ d'herbe haute, très glorieuse à voir. Elle était verte et avait un reflet d'argent et d'or tandis qu'elle ondulait fièrement à la gloire du roi Jésus.

Puis nous sommes entrés dans un champ rempli de toutes sortes d'animaux ; le lion, l'agneau, le léopard et le loup, tous en parfaite union. Nous passâmes au milieu d'eux, et ils nous suivirent paisiblement. Puis nous entrâmes dans un bois, pas comme les bois sombres que nous avons ici, non, non ; mais clair et tout glorieux. Les branches des arbres ondulaient d'avant en arrière, et nous criâmes tous, nous habiterons en sécurité dans le désert et dormirons dans ces bois. Nous traversâmes le bois, car nous étions en route vers le mont Sion, alors que nous voyagions, nous rencontrâmes une compagnie qui contemplait également les gloires du lieu : j'ai remarqué du rouge comme une bordure sur leurs vêtements. Leurs couronnes étaient brillantes - leurs robes étaient d'un blanc pur. Alors que nous les saluions, j'ai demandé à Jésus qui ils étaient ? Il a dit qu'ils étaient des martyrs qui avaient été tués pour lui. Avec eux se trouvait une compagnie innombrable de petits, ils avaient aussi un ourlet rouge sur leurs vêtements.

Le mont Sion était juste devant nous, et sur ce mont se trouvait un temple glorieux, et autour de lui il y avait sept autres montagnes, sur lesquelles poussaient des roses et des lys, et je vis les petits grimper, ou s'ils le voulaient, utiliser leurs petites ailes et voler jusqu'au sommet des montagnes, et cueillir les fleurs qui ne se fanent jamais. Il y avait toutes sortes d'arbres autour du temple pour embellir l'endroit. Le buis, le pin, le sapin, l'arbre à huile, le myrte, le grenadier et le figuier, s'inclinaient sous le poids de leurs figues opportunes qui donnaient à l'endroit un aspect glorieux.

Et alors que nous étions sur le point d'entrer dans le saint temple, Jésus éleva sa belle voix et dit, seuls les 144 000 entrent dans cet endroit, et nous criâmes Alléluia. Eh bien, bénis le Seigneur, Frère Jacobs [/ chers frères et sœurs], c'est une réunion supplémentaire pour ceux qui ont le sceau du Dieu vivant. Ce temple était soutenu par sept piliers, tous en or transparent, sertis de perles très glorieuses. Je ne saurais décrire les choses glorieuses que j'ai vues là-bas. Oh, si je pouvais parler la langue de Canaan, je pourrais alors vous raconter un peu la gloire du monde supérieur ; mais si vous êtes fidèle, vous en saurez bientôt tout. J'y vis les tables de pierre sur lesquelles les noms des 144 000 étaient gravés en lettres d'or. Après avoir contemplé la gloire du temple, nous sommes sortis. Alors Jésus nous quitta et se rendit à la ville.

Bientôt nous entendîmes de nouveau sa belle voix, disant : Venez, mon peuple ; vous êtes sortis d'une grande tribulation, et vous avez fait ma volonté, vous avez souffert pour moi ; entrez pour souper, car je me ceindrai et vous servirai. Nous avons crié Alléluia, gloire, et nous sommes entrés dans la ville, et j'ai vu une table d'argent pur, elle avait plusieurs kilomètres de longueur, mais nos yeux pouvaient s'étendre dessus. Et j'ai vu le fruit de l'arbre de vie, la manne, les amandes, les figues, les grenades, les raisins et beaucoup d'autres sortes de fruits. Nous étions tous à table. J'ai demandé à Jésus de me laisser manger du fruit. Il a dit : « Pas maintenant. Ceux qui mangent du fruit de cette terre ne retournent plus sur terre. Mais dans peu de temps, si vous êtes fidèles, vous mangerez du fruit de l'arbre de vie et boirez de l'eau de la fontaine. » Il a dit : « Vous devez retourner sur terre et raconter aux autres ce que je vous ai révélé. » Puis un ange m'a doucement transporté dans ce monde obscur. Parfois, je pense que je ne peux plus rester ici, toutes les choses de la terre me semblent si lugubres. Je me sens très seule ici, car j'ai vu un pays meilleur. Oh, si j'avais des ailes comme une colombe, alors je m'envolerais et serais en paix. Ellen G. Harmon

N.B. Ce texte n'a pas été écrit pour être publié, mais pour encourager tous ceux qui peuvent le voir et être encouragés par lui. E. G. H. {DS, 24 janvier 1846 par. 1}

Lettre du 14 mars 1846 de Sœur Harmon.

Falmouth, Mass., 15 février 1846.

Frère Jacobs :--

Ma vision que vous avez publiée dans le Day-Star a été écrite avec un profond sentiment de devoir envers vous, sans m'attendre à ce que vous la publiiez. Si j'avais pensé une fois qu'elle serait diffusée devant les nombreux lecteurs de votre journal, j'aurais été plus précis et j'aurais mentionné certaines choses que j'ai omises. Comme les lecteurs du Day-Star ont vu une partie de ce que Dieu m'a révélé, et comme la partie que je n'ai pas écrite est d'une grande importance pour les saints, je vous demande humblement de publier également cela dans votre journal. Dieu m'a montré ce qui suit, il y a un an ce mois-ci : — J'ai vu un trône, et sur lui étaient assis le Père et son Fils Jésus-Christ. J'ai contemplé le visage de Jésus et j'ai admiré sa belle personne. La personne du Père, je ne pouvais pas la voir car un nuage de lumière glorieuse le couvrait. J'ai demandé à Jésus si son Père avait une forme comme lui ; il a dit que oui, mais je ne pouvais pas la voir ; car, a-t-il dit, si vous voyiez une fois la gloire de sa personne, vous cesseriez d'exister. Devant le trône se trouvaient les adventistes, l'Église et le monde. Je vis une foule prosternée devant le trône, profondément intéressée, tandis que la plupart d'entre eux se tenaient debout, indifférents et insouciantes. Ceux qui étaient prosternés devant le trône offraient leurs prières et regardaient Jésus, puis il regardait son Père et semblait le supplier. Alors une lumière vint du Père à son Fils et de lui à la foule en prière. Puis je vis une lumière extrêmement brillante venir du Père au Fils et du Fils elle ondulait sur les gens devant le trône. Mais peu recevaient cette grande lumière. Beaucoup sortirent de dessous elle et y résistèrent immédiatement. D'autres étaient insouciantes et n'appréciaient pas la lumière et elle s'éloigna d'eux. Certains l'apprécièrent et allèrent se prosterner devant le trône avec la petite foule en prière. Toute cette foule reçut la lumière et s'en réjouit car leurs visages brillaient de sa gloire. Puis je vis le Père se lever du trône et dans un char de feu entrer dans le Saint des Saints à l'intérieur du voile, et s'asseoir. Là, je vis des trônes que je n'avais jamais vus auparavant.

Alors Jésus se leva du trône, et la plupart de ceux qui étaient courbés se levèrent avec lui. Et je ne vis pas un seul rayon de lumière passer de Jésus vers la foule insouciantes après qu'il se soit levé, et ils furent laissés dans une obscurité totale. Ceux qui se levèrent en même temps que Jésus le firent, gardèrent les yeux fixés sur lui pendant qu'il quittait le trône, et les emmena un peu dehors, puis il leva son bras droit et nous entendîmes sa belle voix qui disait : Attendez, je m'en vais vers mon Père pour recevoir le Royaume. Gardez vos vêtements sans tache et dans peu de temps je reviendrai des noces, et je vous prendrai avec moi. Et je vis un char couvert de nuages, dont les roues étaient comme des flammes de feu. Les anges étaient tout autour du char qui arrivait là où se trouvait Jésus ; il monta dedans et fut porté au lieu très saint où le Père était assis. Alors je vis Jésus tel qu'il était devant le Père, un grand souverain sacrificateur. Sur le bord de son vêtement il y avait une clochette et une grenade, une clochette et une grenade. Jésus me montra alors la différence entre la foi et le sentiment. Je vis ceux qui se levaient avec Jésus élever leur foi vers Jésus dans le lieu très saint et prier : « Père, donne-nous ton esprit. » Alors Jésus soufflait sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle il y avait de la lumière, de la puissance et beaucoup d'amour, de joie et de paix. Je me tournai alors vers la troupe qui était toujours courbée devant le trône. Ils ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan semblait être près du trône, essayant de poursuivre l'œuvre de Dieu. Je les vis lever les yeux vers le trône et prier : « Mon Père, donne-nous ton esprit. » Alors Satan soufflait sur eux une influence impie. Il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas de doux amour, de joie et de paix. L'objectif de Satan était de les garder dans l'erreur et de les détourner et de tromper les enfants de Dieu. Je vis les uns après les autres quitter la troupe qui priait Jésus dans le lieu très saint, aller rejoindre ceux qui étaient devant le trône et ils reçurent aussitôt l'influence impie de Satan. {DS, 14 mars 1846 par. 1}

Alors Jésus se leva du trône, et la plupart de ceux qui étaient courbés se levèrent avec lui. Et je ne vis pas un seul rayon de lumière passer de Jésus vers la foule insouciante après qu'il se fut levé, et ils furent laissés dans une obscurité totale. Ceux qui se levèrent en même temps que Jésus le firent, gardèrent les yeux fixés sur lui pendant qu'il quittait le trône, et les conduisit un peu dehors, puis il leva son bras droit et nous entendîmes sa belle voix qui disait : « Attendez, je vais vers mon Père pour recevoir le Royaume. Gardez vos vêtements sans tache et dans peu de temps je reviendrai des noces et je vous prendrai avec moi. » Et je vis un char couvert de nuages, dont les roues étaient comme des flammes de feu. Les anges étaient tout autour du char qui arrivait là où se trouvait Jésus ; il monta dedans et fut porté au lieu très saint où le Père était assis. Alors je vis Jésus tel qu'il était devant le Père, un grand prêtre. Sur le bord de son vêtement il y avait une clochette et une grenade, une clochette et une grenade. Alors Jésus me montra la différence entre la foi et le sentiment. Et je vis ceux qui se levèrent avec Jésus, élever leur foi vers Jésus dans le lieu très saint et prier : « Père, donne-nous ton esprit. » Alors Jésus souffla sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle il y avait de la lumière, de la puissance et beaucoup d'amour, de joie et de paix. Puis je me tournai pour regarder la compagnie qui était toujours courbée devant le trône. Ils ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan semblait être près du trône, essayant de poursuivre l'œuvre de Dieu. Je les vis lever les yeux vers le trône et prier : « Mon Père, donne-nous ton esprit. » Alors Satan souffla sur eux une influence impie. Il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas de doux amour, de joie et de paix. L'objectif de Satan était de les garder dans l'erreur et de les détourner et de tromper les enfants de Dieu. J'en vis un après l'autre quitter la compagnie qui priait Jésus dans le lieu très saint, aller rejoindre ceux qui étaient devant le trône et ils reçurent immédiatement l'influence impie de Satan. {DS, 14 mars 1846 par. 1}

Il y a environ quatre mois, j'ai eu une vision d'événements, tous dans le futur. Et j'ai vu le temps de détresse, tel qu'il n'y en avait jamais eu. Jésus m'a dit que c'était le temps de détresse de Jacob, et que nous en serions délivrés par la voix de Dieu. Juste avant d'y entrer, nous avons tous reçu le sceau du Dieu vivant. Puis j'ai vu les quatre anges cesser de retenir les quatre vents. Et j'ai vu la famine, la peste et l'épée, une nation s'élever contre une nation, et le monde entier était dans la confusion. Alors nous avons crié à Dieu pour la délivrance jour et nuit jusqu'à ce que nous commencions à entendre les clochettes sur le vêtement de Jésus. Et j'ai vu Jésus se lever dans le lieu très saint, et quand il est sorti, nous avons entendu le tintement des cloches, et nous avons su que notre Grand Prêtre allait sortir. Puis nous avons entendu la voix de Dieu qui a ébranlé les cieux et la terre, et a donné aux 144 000 le jour et l'heure de la venue de Jésus. Alors les saints étaient libres, unis et remplis de la gloire de Dieu, car il avait ramené leur captivité. Et je vis une nuée de flammes venir de l'endroit où se tenait Jésus. Il ôta son vêtement sacerdotal et revêtit sa robe royale, et prit place sur la nuée qui le transporta vers l'est où apparut pour la première fois aux saints sur terre, un petit nuage noir, qui était le signe du Fils de l'homme. Pendant que la nuée passait du lieu très saint vers l'est, ce qui prit un certain nombre de jours, la synagogue de Satan adorait aux pieds des saints. Ellen G. Harmon {DS, 14 mars 1846 par. 2}